

QUAND L'ART CONDUIT À LA GRÂCE

DU MÊME AUTEUR,

Aux Éditions des Paraiges

Les vitraux de Saint-Maximin à Metz, hymne à l'éternité de Jean Cocteau, 2023

Les vitraux de Marc Chagall. Cathédrale de Metz, 2021

Les vitraux de Roger Bissière. Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2016

Les vitraux de Jacques Villon. Cathédrale Saint-Étienne de Metz, 2014

« Je décalque l'invisible » Église Saint-Maximin, les vitraux de Jean Cocteau, 2012

Aux Éditions JALON

Parcours spirituel à la lumière des vitraux de Jacques Villon, 2025

Abbaye de Noirlac – Des vitraux dans l'esprit cistercien (à la suite des récits sur une restauration (1975–1978) de Jean Dedieu), 2024

« Comme dans un rêve », Jean Cocteau à Metz en 1962, 2023

Mon ami Jean, 2022

Les ombrageux hercyniens, la saga des Schmid verriers, 2022

Aux Éditions Le livre d'art

L'univers de Jean-Louis Trévisse, Artiste peintre, 2008

www.espacetrevisse.com

Photographie de couverture : Arnaud Bantquin.

QUAND L'ART CONDUIT À LA GRÂCE

Les vitraux de Jacques Villon
Cathédrale Saint-Étienne de Metz

Pièce en deux actes

Christian Schmitt



Éditions JALON, 2025
editions-jalon.fr

© 2025, Christian Schmitt. Tous droits réservés.
ISBN 978-2-491068-99-8
Dépôt légal : juillet 2025

PRÉFACE

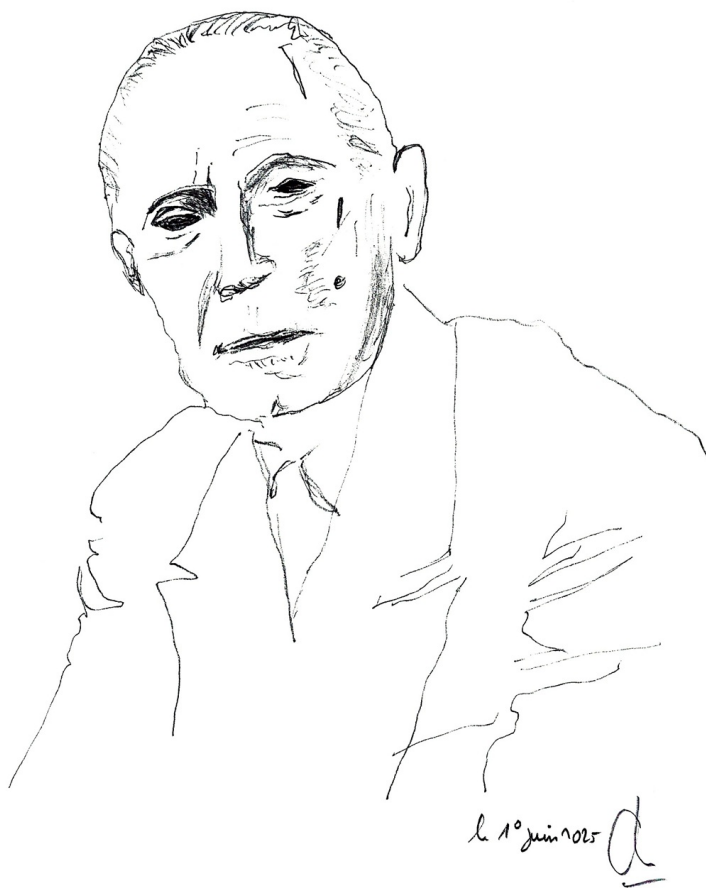
Dans l'écrin lumineux des vitraux de Jacques Villon, sertis dans la pierre sacrée de la cathédrale Saint-Étienne de Metz, cette pièce tisse un chemin d'âme, une odyssée spirituelle où l'art et la mystique s'entrelacent.

Elle célèbre la rencontre de deux âmes incandescentes : Jacques Villon, peintre dont les couleurs dansent avec l'éternel, et Simone Weil, philosophe habitée par l'élan du divin.

À l'image de *La pesanteur et la grâce*, où Simone Weil chante le mystère du vide, les vitraux de Villon murmurent une invitation : accueillir ce vide, non comme absence, mais comme un creuset sacré, seul espace où la grâce peut éclore.

Avec l'effacement de certaines représentations et l'utilisation intense du tracé géométrique, ces vitraux révèlent une résonance mystique, un écho vibrant de la pensée de Weil.

De cette union entre l'éclat de l'art et la profondeur de l'esprit naît une quête intérieure : un pèlerinage vers le vide, non pas néant, mais seuil frémissant où l'âme s'ouvre à l'intimité du divin.



Jacques Villon (1875–1963)



le 1^{er} juin 2025 

Simone Weil (1909–1943)

ACTE I

L'ABSENCE DE DIEU

Scène 1 – Le maître et la lumière

(Sur scène, Jacques Villon est seul. Derrière lui, les baies vitrées de la cathédrale. Il avance lentement, le regard vers le haut, puis vers le public. Une émotion retenue traverse sa voix.)

JACQUES VILLON

(s'arrêtant, presque à voix basse)

Quatre-vingt-deux ans. Et me voilà...

(Il montre les vitraux du bras, lentement, comme s'il les dévoilait au public)

... face à cette œuvre que j'ai enfin pu mener à terme.

(Pause. Il laisse planer un silence, presque incrédule.)

Un travail tardif, je le sais. Et dangereux pour moi, en vérité.

Le vitrail ? Jamais vraiment pratiqué. Ce n'est pas mon monde.

(Il sourit avec une touche d'autodérision)

Moi, je viens de la peinture. Du trait. Du silence de l'atelier.

(Il marche lentement, puis s'arrête devant une baie imaginaire.)

Mais ici, on m'a accueilli comme un frère.

On m'a donné cinq baies... côté sud.

(Il tend la main vers l'est,)

Et chaque matin, la lumière du soleil vient y jouer sa propre musique.

C'était inespéré.

(Regardant vers le haut, une émotion discrète traverse son visage.)

Je ne suis pas mécontent, non...

Car ce lieu me parle. Il m'élève.

Il m'offre de poursuivre, jusqu'au bout, ma quête de vérité.

(Il se tourne lentement vers le public, plus grave)

Car pour moi, voyez-vous... l'art n'est jamais un simple ornement.

Il n'est ni refuge ni rêve. Il est **révélation**.

Révélation d'une vérité – plus haute, plus nue, plus exigeante.

(Il marque un silence, presque douloureux.)